

Mexique: la poursuite d'une politique étrangère indépendante

par Brigitte Morissette

Depuis la visite à Ottawa, en mai 1980, du président mexicain, José Lopez Portillo, les relations Canada-Mexique ont amorcé un virage irréversible. Mais pour fixer ce nouveau pacte basé sur l'exportation de pétrole mexicain et de technologie canadienne, afin que la promesse des fleurs ne s'évanouisse pas au contact des premières épines, sans doute faudra-t-il ajouter au contrat une bonne dose de compréhension mutuelle.

Les exigences mexicaines, au moment de la signature de l'Accord Canada-Mexique, n'ont pas été sans soulever dans la presse canadienne une certaine hostilité de nature à exacerber chez les Mexicains leur penchant à considérer les Canadiens comme des *gringos del gran norte*. Les Canadiens, pour leur part, plus familiers avec les mœurs d'Acapulco qu'avec le style commercial, industriel et diplomatique du District fédéral de Mexico, ont du mal à se faire à l'idée que le Mexique fait géographiquement partie de l'Amérique du Nord — une notion que M. Lopez Portillo a jugé nécessaire de rappeler devant le Parlement canadien — et qu'il puisse éprouver une méfiance réelle pour tout mariage à trois.

Pour comprendre le Mexique, certains gestes de méfiance devant l'hégémonie anglo-saxonne, voici quelques réflexions sur la politique étrangère de ce pays et la continuité avec laquelle cette politique s'est exprimée depuis près d'un demi-siècle.

La politique étrangère peut-elle être considérée comme une arme de défense de l'intégrité territoriale et de la souveraineté d'un pays? Au Mexique, République qui appuie son nationalisme aigu sur une mémoire historique percutante, la politique étrangère est une pratique quotidienne, presque généralisée. Les cyniques peuvent y voir une sorte d'exutoire de certaines frustrations internes comme l'autocensure pratiquée par la presse, ou encore la domination de la vie politique nationale par le même parti depuis plus d'un demi-siècle. D'autres voudront y voir l'expression de l'esprit frondeur latin ou encore du *machismo* (culte de la virilité) qui pousse parfois à se conduire en David devant Goliath!

Il reste que la politique étrangère mexicaine, qui a amorcé un virage retentissant dans les années 70, a lancé dans le concert des nations quelques idées nouvelles, renforcées aujourd'hui par une situation de plus en plus stratégique à mesure que se dramatise la situation au Proche-Orient. Certains mots d'ordre lancés par le Mexique du haut des tribunes

Mme Morissette est une journaliste canadienne qui réside au Mexique depuis quelques années.